

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE ALESSANDRO SCIARRONI

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

ALESSANDRO SCIARRONI BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

The Collection

Chorégraphie, Alessandro Sciarroni
Musique, Pablo Esbert Lilienfeld
Lumières, Rocco Giansante
Costumes, Ettore Lombardo

Production Opéra National de Lyon.
Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
et de King's Fountain.

DANCE BY
REFLECTIONS *KING'S FOUNTAIN*
VAN CLEEF & ARPELS

Le Ballet de l'Opéra de Lyon reprend la pièce emblématique qui révéla Alessandro Sciarroni en France. Retour en version augmentée d'un objet chorégraphique post-folklorique, mythique et hypnotisant, où la cadence des mains qui frappent chaussures et cuisses crée un chef-d'œuvre d'épure et d'élégance.

Le Schuhplattler tyrolien et bavarois est une danse millénaire, inventée par les paysans, chasseurs et bûcherons des Alpes. Mais hors de ses fiefs montagnards, il passait depuis longtemps pour une lubie surannée, jusqu'à ce que, il y a une dizaine d'années, un chorégraphe italien encore peu connu à l'époque fasse irruption dans le paysage. En modulant sans cesse des phrases chorégraphiques issues de la stricte tradition, Alessandro Sciarroni transforme cette danse folklorique en une méditation sur le geste et le temps, où l'effort physique des interprètes est transcendé dans une répétition apparemment infinie. S'il transmet aujourd'hui ce flirt entre héritage et abstraction – initialement pour six interprètes dont Alessandro Sciarroni – à une dizaine de danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon, il réussit à pousser plus loin encore l'autonomie des gestes par rapport à leur contexte originel, pas oublié pour autant. La présence d'un accordéon et d'un chapeau tyrolien le rappelant sobrement.

LE CENTQUATRE-PARIS

Du mer. 28 au ven. 30 septembre

Durée estimée : 1h10

En anglais, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel

01 53 35 50 94 | j.clavel@104.fr

ALESSANDRO SCIARRONI

DREAM

Concept et chorégraphie, Alessandro Sciarroni
Avec Marta Ciappina, Matteo Ramponi, Elena Giannotti,
Valerio Sirna, Edoardo Mozzanega, Pere Jou
Piano, Davide Finotti
Stylisme, Ettore Lombardi
Paysage sonore Aurora Bauzà, Pere Jou

Production Associazione cultural corpocelste
Coproduction MARCHE TEATRO Teatro di Rilevante Interesse
Culturale; Corpocelste_C.C.00 # Dance; Le CENTQUATRE-PARIS;
Triennale Milano Teatro; Centrale Fies; Snaporazverein; Azienda
Speciale Palaexpo - Mattatoio | Progetto Prendersi Cura; La Contrada
Teatro Stabile di Trieste; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Azienda Speciale Palaexpo - Mattatoio Progetto
Prendersi Cura, La Contrada - Teatro Stabile di Trieste.
Alessandro Sciarroni est artiste associé international au
CENTQUATRE-PARIS et à Triennale Milano Teatro 2022-2024.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de cette installation et la présentent en coréalisation
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
et de King's Fountain.

DANCE REFLECTIONS BY *KING'S FOUNTAIN*
VAN CLEEF & ARPELS

Alessandro Sciarroni conçoit une exposition performative, chorégraphique et musicale, entre rêve et réalité. Le public est libre d'approcher d'énigmatiques personnages à l'état de conscience flottant, passant de l'ici et maintenant à des ailleurs imaginaires.

Dans un roman à paraître, Alessandro Sciarroni imagine une humanité sereine qui accepte d'abandonner son règne sur la nature. De cette vision philosophique, il tire un scénario performatif d'une grande exigence pour six danseurs entre sensualité et désir d'innocence, libres de percevoir leur présence et celle du public, ou bien de laisser l'esprit s'évader vers d'autres mondes. Le visiteur les aborde comme les œuvres d'une exposition et sa présence agit sur les états de corps ou d'esprit chez ces figures énigmatiques, à la recherche d'une nouvelle lumière. D'heure en heure, la visite durera aussi longtemps qu'on le souhaitera, permettant au public comme aux performeurs de se détacher de la notion du temps. Et finalement, des échanges pourraient avoir lieu... Œuvre de lucidité, *DREAM* propose une divagation onirique en compagnie d'un pianiste interprétant un répertoire allant du XVIII^e au XX^e siècle. L'ouvrage littéraire de Sciarroni s'achève sur la description de cette performance qui ouvre la porte aux imaginaires.

LE CENTQUATRE-PARIS

Du mar. 29 novembre au dim. 4 décembre

Durée estimée : 5h
Entrées et sorties libres

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
01 53 35 50 94 | j.clavel@104.fr

ENTRETIEN

Dans The Collection vous reprenez, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, des éléments de FOLK-S_ will you still love me tomorrow. Dans cette pièce, écrite et improvisée à partir de la danse traditionnelle tyrolienne, il y avait un contrat particulier avec le public. Le spectacle se terminerait quand il ne resterait plus qu'un seul danseur sur scène ou un seul spectateur dans la salle. La soirée pouvait donc être longue. Dans votre nouvelle création, DREAM, également prévue pour une longue durée, le public est libre de sortir et de revenir à sa guise. Entretenez-vous une relation particulière avec le temps ?

Alessandro Sciarroni : Je ne suis nullement obsédé par les longues durées. Je crée même des pièces brèves ! Tout dépend du sujet. Mais il est vrai qu'au début de ma carrière d'artiste, j'étais très intéressé par le *Body art* des années 1960/70 où le temps peut devenir, au cours d'une performance, un sujet radical. Vous répétez une action sur cinq minutes, et elle ne représente rien de particulier. Mais si vous continuez pendant une heure ou deux voire huit, quelque chose de vraiment profond va se créer. J'étais donc fasciné par des artistes comme Marina Abramović ou Gina Pane. Aujourd'hui nous vivons certes une époque très différente, mais je suis toujours fasciné par cette idée de radicalité chez certains artistes de cette époque qui mettaient en scène un corps souffrant pour exprimer une critique sociétale et politique.

L'idée de la longue durée pourrait donc être votre manière de répondre à ces artistes d'il y a cinquante ans ?

Alessandro Sciarroni : La grande différence est que dans mes spectacles, le corps est toujours en quête de plaisir. Il est plein de vie. Nous ne cherchons pas à exprimer quelque chose à travers la souffrance, d'autant plus qu'aujourd'hui, avec la pandémie et les nouveaux médias, on peut considérer comme un miracle que des gens se déplacent pour assister à un spectacle qui se déroule en temps réel. Je voudrais donc encourager cette relation en créant un espace empathique où un échange d'énergies entre la scène et la salle est possible.

Un élément créant l'empathie est le fait que les interprètes et le public traversent le même espace-temps et font donc une expérience partagée de la durée. Est-ce aussi le cas dans The Collection ?

Alessandro Sciarroni : *FOLK-S_ will you still love me tomorrow* se composait en temps réel, avec beaucoup d'improvisation. Il y avait une règle : les danseurs ne devaient pas s'attacher aux moments de composition chorégraphique qu'ils créaient. La création en direct découle de ma méthode de construction. Il faut dire qu'à la base, j'ai une formation en théâtre et en histoire de l'art, mais pas en danse. Je n'ai donc pas la capacité que d'autres chorégraphes à visualiser des enchaînements de mouvements. Je pratique donc une autre méthode qui consiste à commencer par un mouvement simple pour créer le mouvement suivant et ainsi de suite. J'ai vraiment besoin de voir les choses se développer l'une après l'autre.

Pourquoi changer de titre pour cette nouvelle version ? Quelles sont les différences qui vous y incitent, et à quoi faites-vous référence en appelant la recréation The Collection ?

Alessandro Sciarroni : Nous avons la chance de tourner beaucoup avec *FOLK-S*, sur plusieurs continents. Nous étions à Vancouver, à Hongkong... Et avec le temps, certains moments,

certaines phrases chorégraphiques, se sont fixées et se sont inscrites dans l'histoire de la pièce et de la compagnie. La nouvelle version est la tentative de recueillir et rassembler ces moments, comme s'il s'agissait d'une collection.

Dans FOLK-S, que vous avez présenté au Festival d'Automne en 2014, vous portiez vous-même la tenue tyrolienne et jouiez de l'accordéon. Que reste-t-il de ces éléments de la pièce d'origine ?

Alessandro Sciarroni : L'accordéon est toujours là, mais il n'y a plus de chapeau ni de culotte traditionnelle. Et nous ne continuons pas à danser jusqu'à ce que la scène ou la salle se vide. Nous avons maintenant dix danseurs au lieu de cinq et nous avons repensé la musique et les lumières, avec les créateurs de la version originale. Pablo Esbert Lilienfeld, qui signait déjà la musique, a composé une partition complètement différente.

Les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon sont très différents de ceux qui dansaient dans FOLK-S. À l'époque, les interprètes avaient-ils un lien avec l'environnement traditionnel de la montagne et de la danse, le Schuhplattler ?

Alessandro Sciarroni : Absolument. En 2012, nous sommes allés dans un village de la montagne du Sud-Tyrol, région qui n'est que devenue italienne à l'issue de la Première Guerre mondiale. Nous avions la chance d'y rencontrer un ensemble de danses traditionnelles. Je leur ai demandé s'ils voulaient nous apprendre leurs pas, mais ils ont refusé puisque nous n'étions pas de leur village. J'étais un peu surpris. Après, je leur ai demandé s'ils accepteraient, si nous apprenions les mouvements par nous-mêmes, de nous dire si nous les exécutions proprement. Ce qu'ils ont accepté. Je voulais vraiment respecter cette tradition et établir un lien avec elle. Ce qui est intéressant est que, il y a quelques années, le festival Bolzano Danza a voulu créer une version avec des danseurs contemporains de la région. Nous nous sommes donc retrouvés à enseigner la tradition tyrolienne à des danseurs tyroliens ! Cela m'a beaucoup plu parce que je voulais montrer que la tradition n'est pas quelque chose de mort ou de fermé, mais au contraire de très vivant. La tradition a la force de relier les gens.

Vous avez fait beaucoup pour changer le regard sur le Schuhplattler dans les pays où il se pratique, où il est pour la majorité de la population une danse démodée qui frôle le ridicule.

Alessandro Sciarroni : Je sais bien. Et je n'étais en rien intéressé par les images d'Epinal de cette culture – ces gaillards de la montagne en culottes de cuir qui boivent de la bière et draguent les filles. Par contre, je suis fasciné par le fait que cette danse millénaire est faite de mouvements archétypaux qui tiennent tête à la culture contemporaine. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai enlevé la musique traditionnelle, liée à des stéréotypes qui masquent la beauté et la précision de cette danse.

Quand et comment avez-vous commencé à vous intéresser au Schuhplattler ?

Alessandro Sciarroni : Je connaissais bien sûr cette danse et les tenues traditionnelles en cuir. Mais un jour j'ai vu l'album *Release the Stars* du chanteur-compositeur canadien Rufus Wainwright. Au verso du CD se trouve un portrait de lui où il se présente en tenue tyrolienne. C'était la première fois que

je trouvais dans ce vêtement une résonance contemporaine. C'est à partir de là que j'ai commencé mes recherches.

Comment s'est passée la rencontre avec les danseurs du ballet de l'Opéra de Lyon qui ne pouvaient avoir de lien avec les porteurs de la tradition. Avec eux, allez-vous encore plus loin dans le sens de l'abstraction ?

Alessandro Sciarroni : J'étais curieux de voir comment ces danseurs performants et formés au classique allaient s'emparer d'une danse aussi différente de tout ce qu'ils avaient fait auparavant. Et c'était vraiment une belle surprise car ils ont l'habitude de se confronter aux techniques et styles les plus variés, du ballet classique aux formes expérimentales. J'ai pu constater qu'ils sont parfaitement capables d'apprendre des mouvements très particuliers en peu de temps. Ils sont très réceptifs et quand j'ai commencé la transmission, leur approche était très rationnelle. Ils avaient une grande facilité à reporter les mouvements sur leurs corps, sans parler de leur précision.

On trouve aussi dans vos créations une relation très explicite entre des règles strictes et la liberté individuelle.

Alessandro Sciarroni : Nous avons certes des règles, mais à l'intérieur de celles-ci, nous créons beaucoup de liberté qui devient une vraie source de plaisir. C'est un équilibre difficile à trouver. Je ne veux pas que mes danseurs comptent les pas. Je ne veux pas non plus qu'ils réagissent à des tops dans la musique parce que cela crée des automatismes. Mais il arrive parfois que nous devons tenir compte du chronométrage et de l'articulation d'une pièce. S'il nous faut vraiment être synchrones, je demande aux interprètes d'ouvrir complètement la perception de leurs propres corps et d'être attentifs aux autres, pour se synchroniser en sentant leurs partenaires. Le résultat peut avoir l'air identique avec un unisson compté, mais l'état de corps est très différent.

The Collection est votre deuxième collaboration avec le Ballet de l'Opéra de Lyon après Turning_Motion Sickness Version que vous avez créé en 2016. Vous le retrouvez aujourd'hui sous la nouvelle direction de Julie Guibert. Mais vous ne semblez pas faire partie des trente chorégraphes invités à créer des solos avec les danseurs de l'ensemble ?

Alessandro Sciarroni : Je suis très heureux d'avoir pu renouveler ma collaboration avec l'Opéra de Lyon et cette belle compagnie. Julie Guibert m'avait également proposé de signer l'un des solos de la série *Danser encore*, mais j'étais trop occupé par mes créations. J'ai préféré me concentrer sur *The Collection*. Et je ne voulais pas travailler à distance, par écrans interposés.

Dans DREAM, vous semblez justement travailler sur l'occupation de deux espaces et sur deux états de présence différents. Est-ce que le confinement a influé sur ce travail ?

Alessandro Sciarroni : Il n'y a pas d'influence directe de la situation sanitaire sur cette création. Le thème s'est développé à partir d'une résidence de recherche de deux semaines, avec deux danseurs, juste après le deuxième confinement. D'habitude je commence une résidence en ayant une idée claire sur le matériau chorégraphique qui en doit être le point de départ. Mais ici, je n'avais aucune idée. Nous avons travaillé sur la proximité entre les interprètes et le public et j'avais envie, en tant que spectateur des deux, de pouvoir m'approcher et

m'éloigner librement. D'une manière ou d'une autre, j'étais peut-être influencé par les mesures barrières, mais le virus n'a jamais été une source d'inspiration directe.

Comment faut-il imaginer ce partage de l'espace performatif entre les danseurs et le public ?

Alessandro Sciarroni : L'idée est que les interprètes vivent parallèlement dans deux sphères. Il y a pour chacun un endroit imaginaire dans lequel ils perçoivent des choses que nous ne voyons pas. Mais d'une autre manière, ils sont très réceptifs par rapport à l'ici et maintenant. Notre travail consiste à leur donner deux sensibilités différentes, l'une ici et l'autre, très éloignée. Il leur faut donc une concentration mentale et corporelle très spécifique. C'est très difficile pour eux, mais petit à petit nous comprenons comment nous devons nous y prendre. La présence du public les aide par leur énergie et leur apport de la fraîcheur. Nous avons pu faire quelques répétitions avec des spectateurs qui étaient à durée limitée, et nous avons constaté qu'à la fin, ils ne voulaient pas partir !

La situation du spectacle découle d'un roman que vous écriviez en parallèle de la création. Vous y développez l'idée d'une humanité qui décide d'abandonner son règne sur la nature en s'effaçant de son plein gré. Quelle est l'articulation entre le roman et le spectacle ?

Alessandro Sciarroni : *DREAM* se décline en trois volets : le roman, le spectacle et un film basé sur certaines parties du roman. L'action du roman se déroule en 24 heures. Les gens sont invités dans un théâtre où ils reçoivent un message très particulier, lié à l'auto-extinction de l'espèce humaine. Le dernier spectacle auquel les gens assistent est celui que nous donnons à voir au public de *DREAM*. Les noms des danseurs sont les mêmes que ceux des personnages dans le roman.

Quel travail avez-vous mené pour que les danseurs puissent atteindre ce double état, mental et physique ?

Alessandro Sciarroni : C'est une chose à laquelle nous ne savions pas vraiment nous former. Parfois je leur décris un paysage imaginaire pour les amener à rentrer dans cet état. Avec mes mots, je les amène en voyage et j'essaye de stimuler leur imaginaire pour qu'ils partent dans leurs voyages personnels.

Leur avez-vous fait lire votre roman ?

Alessandro Sciarroni : C'est moi-même qui l'ai lu face à eux. Avec beaucoup de nervosité (il rit).

Propos recueillis par Thomas Hahn

BIOGRAPHIES

Alessandro Sciarroni

Formé aux arts plastiques et riche d'une longue expérience de performeur, Alessandro Sciarroni, artiste italien, élabore depuis 2007 des pièces situées au confluent du spectacle vivant et de l'art contemporain. S'appuyant sur une base conceptuelle pour prendre une forme extrêmement organique, souvent aux limites de la résistance physique des interprètes, son travail se caractérise par sa rigueur, sa cohérence et son intensité. Impliqué dans divers projets et réseaux artistiques internationaux, Alessandro Sciarroni est invité régulièrement à présenter ses créations à travers le monde, notamment au CENTQUATRE-PARIS, dont il est artiste associé. Ses spectacles ont été présentés dans 21 pays européens, en Uruguay (*FIDCU*) et aux Emirats arabes unis. En 2013, son spectacle *Folk-s* a ouvert les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis pour clôturer la même année le festival Impulstanz de Vienne, recevant ainsi plusieurs invitations des plus prestigieux festivals européens tels le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, le Festival Séquence Danse au 104, le Festival d'Automne à Paris, qui lui consacre en 2014 une rétrospective monographique dans différents théâtres de la ville. La première française de son dernier spectacle *Untitled a* eu lieu quant à elle en septembre 2014 à la Biennale de la danse de Lyon. En 2013, 2014 et 2015, il est invité dans le cadre de la Biennale de Venise section Danse, dirigée par Virgilio Sieni. En 2015, il entame une ample tournée internationale, en présentant ses créations en Europe, Islande, aux Etats-Unis, au Canada et au Brésil. Alessandro Sciarroni a participé à plusieurs circuits et réseaux favorisant la diffusion de la danse contemporaine et la mobilité des artistes à l'internationale comme *Anti-corpi Explo*, *Aerowaves* et *Modul Dance*, un projet de coopération pluriannuelle dont font partie 19 maisons de danse européennes de 15 pays différents. Il participe également à des projets et résidences de recherche comme *Choreographic dialogues*, *Choreoroamet Performing Gender*, un programme européen sur le genre et l'orientation sexuels. En 2015, il participe au projet de recherche et production chorégraphique *Migrant Bodies* qui a pour objectif la réflexion et un projet de création sur le thème de la migration et son impact culturel dans les sociétés européenne et canadienne. Alessandro Sciarroni est un des artistes du Projet Matilde, plateforme régionale pour la nouvelle scène de la région des Marches (Italie). Il est artiste associé du Balletto di Roma.

Alessandro Sciarroni au Festival d'Automne à Paris :

- 2019 *Winterbranch/ TURNING_motion sickness version*, Merce Cunningham/Alessandro Sciarroni Ballet de l'Opéra de Lyon
- 2015 *Aurora* (Théâtre de la Cité internationale) (Le CENT QUATRE-PARIS)
- 2014 *JOSEPH_kids* (le CENTQUATRE-PARIS / Maison des Arts Créteil / Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France)
- 2014 *FOLK-S_will you still love me tomorrow?* (Le Monfort / Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France)
- 2014 *UNTITLED_I will be there when you die* (Centre national de la danse / Le Monfort le CENTQUATRE-PARIS)

Ballet de l'Opéra de Lyon

Sous l'impulsion de sa directrice Julie Guibert, le Ballet de l'Opéra de Lyon poursuit son travail de repérage des nouveaux territoires de la création contemporaine tout en maintenant l'exigence des grandes écritures chorégraphiques. À la suite des directions de Françoise Adret et de Yorgos Loukos, qui ont posé les bases d'une grande diversité de styles au sein de l'institution, Julie Guibert place son mandat sous le signe d'une attention renouvelée aux qualités et à la singularité des interprètes. À la croisée de son riche héritage (plus de 100 pièces à son répertoire) le Ballet poursuit son travail de repérage des nouveaux territoires de la création contemporaine tout en maintenant l'exigence des grandes écritures chorégraphiques – comme William Forsythe ou Lucinda Childs, qui présentera le mythique *Dance*. Le Ballet imagine de nouvelles manières de célébrer la danse, en mettant en lumière la manière dont le danseur porte l'écriture. Tout en faisant une place particulière à la fabrique du sens, au langage, aux voix, aux collaborations transdisciplinaires, le Ballet cherche à élargir le spectre du présent, en apportant un contrepoint sensible à la fabrique de l'art chorégraphique. Au printemps 2020, du lieu même d'une impossibilité, le programme *Danser Encore* s'est imaginé telle une levée prodigieuse, avec la promesse de danser encore, malgré tout, obstinément. Des artistes ont été invités à écrire un solo à chacune et chacun des 30 interprètes du Ballet de l'Opéra de Lyon.

Ballet de l'Opéra de Lyon au Festival d'Automne à Paris :

- 2014 Répertoire de William Forsythe (Théâtre de la Ville; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; L'Onde Théâtre Centre d'Art ; Points communs – Théâtre des Louvrais)